



# en avant

HIVER 2019/2020 · N°43

Bétharram

au fil des saisons



# quand le printemps viendra.....

Vous souvient-il encor  
De cet arbre fleuri  
Qui nous couvrait jadis  
De son ombre en dentelle ?  
L'hiver l'a dénudé,  
La bise l'a flétri  
Attendant le retour  
D'une saison plus belle.

La sève au cœur du tronc  
Couve la vie sans bruit :  
Il naîtra des scions  
De jeunesse éternelle,  
Nombreux et vigoureux.  
Nous cueillerons des fruits  
D'honneur et de beauté  
Sur des branches nouvelles.

Quand le printemps viendra,  
Nous verrons à nouveau  
En toute sa splendeur  
L'arbre du beau Rameau...  
Quand le printemps viendra,  
Car le printemps viendra !

**P. Dante Angelelli, scj (1911-2009)**

Quand un religieux romain en mission au Brésil se souvenait de sa formation à Bétharram, et qu'il regardait le présent avec les yeux de la foi, voilà le résultat.

REVUE TRIMESTRIELLE DU VICARIAT DE FRANCE-ESPAGNE  
DE LA CONGRÉGATION DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS DE BÉTHARRAM  
Contact : P. Laurent Bacho - Sanctuaires - Place Saint Michel Garicoïts  
64800 Lestelle-Bétharram - 05 59 71 91 69 - enavant@betharram.fr

[www.betharram.net](http://www.betharram.net) · [www.betharram.fr](http://www.betharram.fr)

Abonnement annuel : 20€ · Abonnement de soutien : 30€

"en avant" : CCP 1707166J Bordeaux

conception / photographie : scom communication / Nay · impression Martin / Lons

Photographies de couverture et à droite : Calvaire de Bétharram  
Chapelle de la Résurrection



# .....St Michel Garicoïts devant la crèche

L'Église se penche sur le berceau de l'enfant-Dieu.  
Pourquoi ne demanderions-nous pas au Père Garicoïts, d'éclairer notre regard ?  
Dans la crèche, nous dit-il, le nouveau-né nous donne la mesure de tout : de notre être, de notre action, de notre cœur.

## 1 – La mesure de notre être.

À la suite de Saint Paul qui s'écrie :  
« Voici donc manifestés la bonté de Dieu, notre Sauveur, et son amour pour les hommes » (Ti 3,4), le Père Garicoïts, ébloui par ce mystère, poursuit : « Quelle école ! Quel maître ! Quelle force et quelle douceur dans les enseignements de la crèche ! Quels attrait infinis pour gagner les plus grands pécheurs ! Il nous donne la vraie mesure de notre être : nous sommes des néants divinisés ! »

Des néants ! Le Verbe... la chair ! Dieu le voilà réduit à ce paquet de chair grelottante, dans ce minuscule corps qui s'inscrit aux genoux d'une jeune fille et que contient une mangeoire creusée dans le calcaire d'une grotte. Impuissant à se nourrir, à se mouvoir, à se protéger, acceptant et voulant cet anéantissement pour lui-même, le savourant même ! Profondeur de cette crèche ! Si bas que nous descendions en nous-mêmes, si vivement que nous ressentions la morsure de l'échec ou de l'humiliation, jamais nous n'atteindrons un tel niveau. Faisons-nous du moins quelque effort pour descendre ces marches de l'Incarnation ?

Car enfin, qui sommes-nous ? se demande le Père Garicoïts. « Des misères, des patraques, des quasi-choses ». sa litanie est longue et cuisante. Mais s'il la poursuit, ce n'est pas pour nous décourager. Il cherche à nous faire désirer l'Enfant : « Heureusement, dit-il, Notre Seigneur Jésus-Christ est descendu jusqu'à nous, jusqu'à la boue de notre chair.

Il nous a rendus non seulement spirituels, mais divins ». Et ce passionné de la crèche insiste : « Il nous a donné de vivre non seulement de façon spirituelle mais divine et divine en tout, dans les opérations les plus animales, comme le boire, le manger, le sommeil. Voilà ce qu'il a daigné faire, et ce que nous sommes en Jésus-Christ notre Seigneur ». Le Père Garicoïts rejoint ici la méditation de saint Paul sur le mystère des abaissements du Fils de Dieu.

## 2 – La mesure de nos actes.

Le danger dans ce regard d'enfant sur la crèche, poursuit le Père Garicoïts, serait de se contenter de sentiments d'admiration sans rien changer à notre vie quotidienne. Surtout, précise-t-il ne nous faisons pas illusion sur la vraie nature de nos actes. Ne sommes-nous pas trop gourmands d'actions qui rapportent, d'un apostolat à rendement immédiat ? Ne nous arrive-t-il pas de confondre la vie chrétienne avec la réussite qu'enregistrent les ordinateurs, ou simplement notre calepin à rendez-vous et à statistiques ?

Celui qui réussit sa vie dans la foi n'est pas celui qui cherche à faire des étincelles, mais à brûler dans l'obscurité : « l'étable de Bethléem, constate le Père Garicoïts, la crèche, quel lieu étroit, et cependant quelle portée pour le monde entier ! Un petit enfant, une pauvre femme, un simple ouvrier, et cependant quelle importance pour le monde devant Dieu et devant les hommes ! »

# voyage dans le temps (4) de la tourmente à la résurrection

*Dernier regard de Denys Shyne Lawlor, pèlerin irlandais de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, sur le sanctuaire Notre-Dame de Bétharram : une histoire qui continue de s'écrire 144 ans après.*

Il n'est de grandeur authentique et d'efficacité que dans l'enfoncement en pleine réalité humaine, à la façon du ferment et du sel : « Pauvre petit enfant ! Comme vous souffrez, vous grelottez, vous pleurez ! Marie et Joseph, quels témoins ! Comme leur extérieur est pauvre, simple, toutefois propre ! Dès sa naissance, l'Enfant Divin nous trace la voie : il s'élançait, il court, il va toujours de l'avant dans le délaissement, dans la détresse. Soyons fiers de le suivre ! » Qui ne reconnaît là l'ardeur du Père Garicoïts ?

### 3 – La mesure de notre amour.

Qui donc est cet enfant ? De la plus banale réalité, un bébé dans une mangeoire, la foi du Père Garicoïts fait jaillir la lumière : « C'est un Dieu fondu en charité ». L'admirable définition ! Et de poursuivre : « il nous sollicite, il nous presse, tout en voyant que nous ne nous rendons pas à son cœur ».

Le saint de Bétharram n'a pas hésité, lui, à se donner à cet enfant, et comme cet enfant « sans retard, sans réserve, sans retour, par amour ». Il en trouvait tellement qui avaient peur de se livrer ainsi ! Ils se perdent à force de se rechercher. Et c'est ainsi que germa en l'âme profonde du Père Garicoïts l'idée d'une société de prêtres qui seraient « un véritable camp volant de soldats d'élite, prêts à courir au premier signal de leurs chefs, partout où ils seraient appelés ». Les Pères de Bétharram sont nés de la méditation du Père Garicoïts devant la crèche : « Les prêtres de Bétharram, dit-il, se sont sentis portés à se dévouer pour imiter Jésus anéanti et obéissant et pour s'employer tout entiers à procurer aux autres le même bonheur sous la protection de Marie toujours disposée à tout ce que Dieu voudrait, et toujours soumise à tout ce que Dieu faisait ».

Il faudra sans cesse revenir à cette source de Bethléem pour y puiser le courage de devenir chaque jour

mieux ce que nous sommes par appel divin : « Il est dans la crèche, insiste le Père Garicoïts, endurant le froid, l'humiliation, les ennuis, les dégoûts par amour pour nous : dans la souffrance depuis son enfance. Quoi de plus propre à nous enflammer d'amour pour lui et à nous rendre généreux ! »

En cette année 1969, alors que nous sommes interpellés et provoqués de toute part, aurons-nous enfin le courage et demandons-nous la grâce de nous engager sur la piste de la crèche ? Si nous savions sur quoi débouche cette piste ! Laissons au Père Garicoïts la joie de nous livrer la forte expérience de son intimité avec le Verbe Incarné : « C'est à cette union qu'il nous invite en nous montrant la crèche et l'Eucharistie, mystères de lumière et d'amour, propres à ravir nos esprits et nos cœurs ; car plus notre Dieu se rapetisse, plus ses charmes sont puissants. Et tous ces prodiges, toutes ces effusions d'amour n'ont d'autre but que de nous faire répondre : Me voici, Seigneur, Ecce venio ! »

Au fond, peut-être, le plus grand mal de notre crise à l'intérieur de l'Église, ne vient-il pas de ce que nous ne savons plus l'aimer et nous aimer comme il nous a aimés ?...

Père Amédée Brunot. s.c.j.  
Religieux-prêtre de Bétharram

"L'Écho de Bétharram", Décembre 1968

Né à Monein en 1912, décédé à Pau en 1981. Bibliste renommé, passionné de Saint Paul. Auteur de l'admirable plaquette « Le Saint du Me Voici » et de la biographie de sainte Marie de Jésus Crucifié « Mariam, la petite arabe ».



Nous arrivons dans ce récit à l'époque de la révolution. Le couvent de Bétharram ne pouvait espérer d'être exempté de la spoliation qui ruina, au nom de la liberté et de la fraternité, toutes les sociétés religieuses de France. Les revenus du couvent étaient alors de dix-mille francs. Cette modeste somme, dans les mains charitables et pieuses des bons moines, secourait bien des misères et entretenait honorablement le culte si cher aux Béarnais. En 1791, la suppression de cet utile établissement fut décrétée. Les prêtres se dispersèrent. Un commissaire du gouvernement vint pour diriger les opérations de la guillotine dans le district de Lestelle. Des hordes furieuses l'accompagnaient et voulurent se précipiter sur les stations du calvaire : « Respectez ces chefs-d'œuvre, s'écria courageusement M. Lescun, maire de Lestelle ». Le commissaire parut hésiter ; mais les forcenés qui l'escortaient ne purent être arrêtés et saccagèrent les chapelles. Ils avaient déjà dressé leurs échelles contre la façade de l'église, quand le maire supplia encore, au nom des arts, que ce monument fût épargné. Il l'obtint à la condition que les portes de l'église seraient murées. La sainte chapelle, avec ses dépendances, fut mise en vente comme bien national.

Par bonheur, l'acquéreur était un pieux habitant de Lestelle qui la conserva religieusement. L'an V de la république, neuf personnes se réunirent pour acheter la montagne du calvaire, et stipulèrent que le sommet du coteau, les oratoires et le sentier resteraient en commun pour servir aux usages religieux.

En 1803, Bétharram fut rendu au culte catholique, et les hommes pieux qui avaient acheté le calvaire le rendirent sans rétribution. Un nouveau séminaire fut établi, la dévotion reflourissait dans ces cantons, lorsque, en 1812, il fut question de supprimer de nouveau le couvent de Bétharram ; mais un éloquent mémoire en faveur de ce lieu de dévotion, publié alors par l'abbé Paradère, curé de Saint-Jacques de Pau, arrêta la proscription. « On peut, écrivait-il, raser Bétharram à fleur de terre ; mais on ne détruira pas la dévotion à ce sol béni. C'est là que les parents sont venus consacrer à Dieu leurs enfants au berceau ; c'est là qu'ils sont venus, à diverses époques de leur vie, renouveler leurs vœux de fidélité au Seigneur et à sa sainte mère ; le règne de la Terreur a tenté en vain de faire de ce lieu un désert, les pèlerinages ont continué. Ne restât-il qu'une pierre de ce monument si cher à la piété de nos pères, les fidèles y afflueraient comme au champ de Béthel se pressaient les enfants d'Israël ! »

Enfin, en 1841, Mgr Lacroix, évêque de Bayonne, eut la satisfaction de placer le séminaire et le sanctuaire de Bétharram sous la direction des Pères du Sacré Cœur de Jésus, prêtres missionnaires, qui s'y étaient établis. L'instruction primaire des enfants, la direction des pèlerinages, la surintendance du séminaire, la prédication, forment leur constante occupation. Là trouvent un asile les ecclésiastiques qui ont le désir de faire des retraites spirituelles ; là sont toujours prêts à administrer le sacrement de pénitence à seconder le zèle des fidèles une trentaine de prêtres, dont le ministère est même insuffisant la veille des grandes fêtes ; car on a vu des pèlerins s'endormir de fatigue autour des confessionnaux, et ne parvenir à recevoir l'absolution qu'à l'aube du jour, au moment de la célébration de la messe. Le vendredi saint et le 14 septembre, jour de l'Exaltation de la sainte croix, beaucoup de fidèles suivent le chemin des stations sur leurs genoux, et plus d'une fois ce spectacle émouvant a déterminé la conversion de cœurs hésitants que la grâce avait déjà préparés.

C'est seulement de nos jours que cette sainte montagne du calvaire, qui avait subi tant de dégradations pendant la Terreur, a été restaurée. Neuf chapelles représentent les différentes scènes de la Passion. Les statues sont de grandeur naturelle. Elles sont l'œuvre d'un élève de Pradier, M. Alexandre Renoir, qui, pour accomplir ce travail, vécut en ermite à Bétharram et consacra les plus belles années de sa vie à ce monument de l'art chrétien. Ces chapelles sont en même temps des mausolées, où les premières familles du pays

ont leur sépulture. Il est impossible d'imaginer cimetière plus imposant que cette route du calvaire, menant à l'immortalité à travers des tombeaux. Au sommet de la montagne, la représentation du crucifiement est admirable.



Auprès du groupe de la croix, est une très belle statue de la Foi, en marbre de Carrare, exécutée par un artiste de Bourges, M. Jules Dumoulet, et donnée par l'évêque de Bayonne, Mgr Lacroix. On travaille encore à une dernière chapelle, dite de la Résurrection, et située en face du calvaire. Dans cette chapelle est le tombeau du vénérable Père Michel Garicoits, dernier supérieur du couvent de Bétharram. Sa sainteté et sa science l'avaient rendu cher à tout le pays d'alentour, et son éloge est encore dans toutes les bouches.

On raconte qu'il était allé au château de Coarraze pour rendre ses devoirs à l'évêque venu pour célébrer à Lestelle la confirmation ; sa seigneurie le réprimanda affectueusement de ce qu'il ne s'accordait aucun repos. Au moment de partir, le Père demanda la bénédiction épiscopale : « Non, dit l'évêque riant, vous ne l'aurez pas, ma bénédiction ; vous me désobéissez en vous tuant de travail et de fatigue. – Je vous assure, Monseigneur, répondit le saint prêtre, que j'ai un besoin tout particulier aujourd'hui de votre sainte bénédiction ». Ces mots revinrent à la mémoire de l'évêque lorsqu'il apprit que, le jour même, en arrivant à Lestelle, le bon Père avait senti du malaise et avait doucement rendu le dernier soupir, après avoir demandé et reçu l'absolution. Dans tout le pays, on le considérait comme un saint, et le bruit s'est répandu de plusieurs miracles opérés sur des malades qui étaient venus, à son tombeau, implorer son intercession auprès de Notre Dame et de son divin Fils.

De ce point élevé, le regard s'étend sur un splendide assemblage de montagnes sévères et de riantes vallées. Celles-ci sont parsemées de châteaux et de villages qui bordent le Gave impétueux. On distingue la ville de Pau dans un lointain brouillard. Je restai longtemps sur ce sommet à méditer au pied de la croix, et j'offris mon inconsolable douleur en union avec l'agonie suprême de mon Sauveur. Je redescendis plus calme, et j'errai au fond des ravins où bouillonne le Gave, en rendant grâces au Seigneur des merveilles terrestres dont il a parsemé cette route d'épreuve par laquelle nous espérons arriver à l'immortalité.

Je répétais, en revenant, cette prière naïve qui termine une ancienne poésie (par le poète Bastide) sur Bétharram : « Ô Vierge ! Obtiens pour moi, non les richesses, non les pierres précieuses, non les honneurs, non la vaine gloire du monde, non les délices, non les brillants ornements ; mais fais-moi don du divin amour. »

Denys Shyne Lawlor

Fin

"Les sanctuaires des Pyrénées : pèlerinages d'un catholique irlandais" - Alfred Mame et Fils (Tours, 1875), p. 13-25.

# L'œil des Sanctuaires

## L'adoration des Mages

La chapelle Notre-Dame de Bétharram, chef-d'œuvre de l'art de la Contre-Réforme, invite le visiteur ou le pèlerin à contempler l'humanité du Christ au fil des grands tableaux de la nef et du chœur peints par Bernard Denis au tournant des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. C'est au mystère de l'Incarnation que le peintre s'attache dans les deux toiles qui encadrent l'autel et le tabernacle : au nord, l'adoration des bergers (voir « En Avant » n°39, p.12-13), au sud l'adoration des rois-mages présentée aujourd'hui.



Au cours des siècles on leur a donné un nom, et chacun représente un des trois âges de la vie (jeunesse, âge mûr, vieillesse). Depuis le XV<sup>e</sup> siècle ils représentent aussi les trois continents connus et arrivent avec leur cour de serviteurs. Le tableau de Bernard Denis hérite de ces traditions et s'inspire, pour la composition de la peinture, des gravures des maîtres du XVII<sup>e</sup> siècle, comme Rubens, gravures qui circulent dans les ateliers régionaux.

Les personnages du tableau sont disposés en deux files obliques sur toute la longueur de la toile ; au premier plan à gauche, la sainte famille se détache sur un fond d'architecture de marbre noir : Joseph en protecteur est debout, Marie est assise ; elle porte sur ses genoux l'Enfant-Jésus et le présente au premier des rois mages, l'européen Melchior à la barbe blanche, le plus âgé. Il a déposé sa couronne à terre, se prosterne devant l'Enfant-Roi et lui offre un coffret de pièces d'or.

Au deuxième plan, Balthazar à la barbe brune est enveloppé dans un ample manteau rouge, il attend son tour pour honorer l'Enfant-Dieu et lui déposer l'encens que porte derrière lui un serviteur coiffé à l'orientale. Au pied de la colonnade, s'incline le troisième roi, Gaspard l'africain dont le visage sombre émerge d'un turban blanc éclatant qui lui enserre la tête ; un petit esclave noir lui tend un coffret avec la myrrhe employée pour l'embaumement, signe que le nouveau-né Jésus subira la mort comme tout homme.

Sur le côté droit du tableau, le cortège des mages occupe l'espace et mobilise l'attention : le jeune page et les chiens au premier plan, des chevaux et des cavaliers, en particulier celui qui monte le cheval blanc en regardant le spectateur, des soldats armés de piques... L'exotisme de la cavalcade est souligné par les turbans colorés rehaussés de fourrure. L'ensemble de la scène est présenté comme un spectacle auquel assistent des badauds penchés entre les colonnes de marbre noir.

Dans le ciel sombre brille encore l'étoile qui a guidé les mages à la recherche du « roi des Juifs qui vient de naître ». Comme les bergers humbles et pauvres, ces trois hommes riches et savants ont découvert dans l'Enfant de Bethléem Celui qui dans son Église veut rassembler tous les hommes.

Selon l'Évangile de Matthieu, Jésus nouveau-né est adoré par des « mages venus d'Orient ». La représentation de cet épisode est très ancienne puisqu'on en connaît un exemplaire dans les catacombes. La tradition a fixé le nombre des mages à trois (sans doute parce qu'ils apportent trois présents dans le texte évangélique) et ils sont figurés en rois en référence à l'oracle d'Isaïe 60.\*

Adoration des mages  
Sanctuaire Notre Dame de Bétharram

Anne-Christine Bardinet

\* Isaïe chapitre 60, verset 3 :  
« Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore. »

# À l'écoute de Saint Michel la route des Mages

« La Providence donne des indications générales, vagues, comme aux Mages. « Où allez-vous ? » Ils n'en savent rien, mais ils vont : nous avons vu l'étoile... Certainement, il ne faut pas abandonner ces indications même vagues de la Providence, il faut les suivre avec zèle et persévérance, les suivre jusqu'à ce que l'étoile s'arrête : « qui ont entrepris Nous avons trouvé Jésus-Christ » (Jn 1, 41) ; et lui, c'est le roc : qui demeure en lui reste debout. Qu'on est donc lent à comprendre une chose tant de fois et si hautement répétée : non devancer, mais simplement suivre. » (Saint Michel Garicoïts)

Les Mages ont été pour saint Michel Garicoïts des modèles de vie chrétienne ; ils ont su être attentifs à la naissance d'une étoile et ils ont parcouru de grandes distances alors que les indications étaient vraiment vagues : nous avons vu son étoile à l'Orient. L'Orient fait sans doute référence à Babylone, l'Irak actuel, réputé pour le développement de la science astrologique.

Notre Fondateur est émerveillé devant ces mages qui ont entrepris une expédition de plusieurs semaines, sans autre preuve que l'apparition d'une étoile qu'ils ont interprétée comme la naissance du roi des Juifs. Malgré ces indications réduites, ils ont osé l'aventure ! C'est tout naturellement qu'ils pensent rencontrer cet enfant-roi au palais de Jérusalem ; suivant leur jugement, il ne peut en être autrement. Ce n'est pas Hérode dans son trouble qui les aide à rectifier le trajet mais bien des familiers des Écritures. Leur interprétation est mise à l'épreuve mais leur persévérance leur permet de retrouver l'étoile dans une joie immense qui les conduit dans ce lieu pauvre qu'ils n'auraient jamais imaginé pour la naissance d'un roi. Ils ont su dépasser leurs connaissances pour accueillir de nouvelles indications qui ont pu les surprendre. Leur route est devenue une démarche de foi, rejoignant l'aventure d'Abraham « qui partit sans savoir où il allait » (He 11, 8).

Cette même aventure, aujourd'hui encore, des centaines de milliers de pèlerins traversant nos Pyrénées, l'entreprennent pour rejoindre Saint-Jacques-de-Compostelle en suivant une étoile qui se trouve dans leur cœur. Je pense en particulier à ces deux jeunes filles polonaises qui sont passées à Bétharram début septembre dans notre gîte de l'accueil Notre Dame ; elles étaient parties de Cracovie à pied le 25 juin et elles espéraient arriver au bout du chemin à la fin octobre. « Non pas devancer mais suivre » Les pèlerins vivent cette avancée confiante dans la Providence. Ils ne savent pas de quoi demain sera fait ; cela va dépendre de la pluie ou du soleil. Ils ne savent pas ce qu'ils mangeront le lendemain ni où ils dormiront. Ils sont en chemin, comme les Mages. Ils nous font du bien ; ils nous évangélisent, nous les gens pressés qui voulons tout prévoir et calculer.

Ils deviennent pour nous des étoiles ; ils nous encouragent à suivre l'Évangile : « Ne vous inquiétez donc pas du lendemain ; demain s'inquiétera de lui-même. À chaque jour suffit sa peine » (Mt 6, 34).

Ils nous apprennent à dépasser nos calculs quotidiens, nos prévisions qui nous empêchent parfois d'apprécier le moment présent et de nous investir pleinement dans le quotidien, trop embarrassés par nos préoccupations du lendemain et des urgences qu'il nous arrive de construire pour être des gens sérieux et être considérés comme importants !

Parce que les Mages ont su être persévérants et se fier aux indications successives, leur chemin n'a pas été seulement un déplacement géographique ; ils ont suivi un cheminement spirituel. Ils ont découvert que la vraie grandeur peut être révélée par la simplicité d'un enfant dans un lieu modeste, par la douceur et la tendresse d'un visage d'enfant dans les bras de sa maman, sans appareil, sans couronne ! Leur science et leur connaissance ont été renversées en découvrant l'enfant et sa mère ; ils ne peuvent que se prosterner tout en trouvant quelque peu dérisoires les cadeaux qu'ils avaient confectionnés en fonction d'un enfant-roi. Pour indiquer cette conversion, l'Évangile nous indique qu'ils retournent par un autre chemin. Ce changement ils le vivent non par peur d'Hérode mais grâce au bouleversement qui s'est opéré en eux à Bethléem.

Notre étoile à nous chrétiens, c'est l'Évangile, notre GPS. Savoir apprécier le moment présent et le regarder comme un cadeau du Seigneur, goûter la rencontre présente comme un don de Dieu, c'est suivre ce que Jésus me propose sans devancer la Providence.

En cette fin d'année, une relecture contemplative peut me permettre de découvrir combien le temps, apprécié comme un don de Dieu, a pu me rendre heureux, et en plus les autres ont pu bénéficier de ma sérénité. Cela me rendra lucide aussi pour considérer combien mes précipitations et mes calculs humains m'ont rendu insatisfait et provoqué des regrets chez les autres. Ainsi je peux décider pour l'année nouvelle de ralentir certains rythmes pour suivre davantage le temps de Dieu sans le devancer. Je suis invité, comme les Mages, à marcher dans la Foi, à prendre le temps de l'adoration et à considérer les moments les plus arides de ma vie comme des approfondissements nécessaires. C'est bien dans la nuit qu'on peut découvrir les étoiles.

Père Laurent Bacho. s.c.j.



Voûte du Sanctuaire  
Notre Dame de Bétharram

# carte postale de Bétharram



bonne année  
2020

# Bétharram ailleurs en Angleterre, la force de la faiblesse



Depuis le 1<sup>er</sup> octobre 2018, le calvaire de Bétharram bénéficie de travaux de restaurations très importants.

La première station « Jésus au jardin de Gethsémani », totalement achevée, émerveille tous les passants, particulièrement la nuit. Les cinq autres stations seront tout aussi illuminées dans les mois à venir.

Il m'a été donné de vivre de février à juillet 2019, une expérience sabbatique dans le vicariat d'Angleterre. Comme tout chrétien, tout religieux est missionnaire là où il se trouve, j'étais donc missionnaire dans cette partie anglaise du Bétharram. J'y ai reçu un bel accueil dans cette communauté où sont passés bien avant moi des religieux indiens, thaïlandais, italiens... J'ai particulièrement été heureux de redécouvrir ce Bétharram sous de nouveaux auspices. Mon impression générale sur l'expérience de communion fraternelle est très positive. J'ai découvert des communautés plus regroupées, plus missionnaires et plus internationales. Lorsque je foulais pour la première fois le sol anglais en 2002, Bétharram était présent dans plusieurs diocèses en communautés réduites. Il n'y avait pas de religieux indiens dans nos communautés. La donne a bien changé !

Aujourd'hui, Bétharram en Angleterre, ce sont quatre communautés (Olton, Droitwich, Great Baar et Nottingham) présentes dans deux diocèses (Birmingham et Nottingham). Ces communautés constituées essentiellement de religieux anglais, indiens, thaïlandais avec un vicaire régional indien, accomplissent la mission de Bétharram en Angleterre. Cette mission est essentiellement paroissiale. En dehors, nos frères assurent un service dans l'éducation (aumôneries dans les écoles, collèges et lycées en lien avec les laïcs).

Dans l'accompagnement spirituel et la pastorale vocationnelle, ils sont bien engagés même si dans cette animation vocationnelle, la moisson n'est pas encore abondante. L'appel partant du cœur de Dieu, ne trouve toujours pas la voie du cœur de l'homme. C'est Dieu qui est le Maître de la moisson.

Cette situation, si elle amoindrit les possibilités et les perspectives n'altère en aucune façon le zèle apostolique et missionnaire de nos frères. Bien au contraire, elle allume en eux l'enthousiasme et la joie pour l'Évangile jusqu'au bout. J'ai rencontré des religieux très heureux d'avoir donné et de continuer de donner encore malgré le poids de l'âge et le corps bien affaibli. Ce dynamisme, ils le tiennent sans doute de Saint Michel Garicoïts lui-même : « procurez aux autres le même bonheur...en avant toujours ! ». Ils ont compris qu'une famille si fragile soit-elle, reste une richesse.

J'ai rencontré des religieux heureux de se retrouver pour partager autant sur ce qui fait leur vie, leur joie, leur espérance que sur ce qui les fragilise. J'ai rencontré des religieux qui ne veulent manquer pour aucune raison non valable les « rendez-vous de Nymfield », ces rencontres trimestrielles vécues comme des temps forts de récollection et de retraite pour tout le vicariat.

Je le perçois comme un désir clair de vivre plus unis en communautés fraternelles. Les laïcs bétharramites « compagnons » partagent et organisent avec les religieux la mission. Tout en s'abreuvant avec les religieux à la même source, ils prennent une part active dans la collecte des fonds pour soutenir les missions de Bétharram particulièrement en Inde et au Vietnam. Les appels pour la mission « mission's appeals » sont des occasions offertes aux religieux pour parcourir diverses paroisses des diocèses en Angleterre en vue de collecter des fonds pour la mission.

Des bingos, des soirées « levée de fonds » « fund rising », des enveloppes pré affranchies au nom de Bétharram, sont autant de moyens pour éveiller et susciter la générosité des fidèles en vue de la mission. D'autres laïcs, sans être « compagnons » soutiennent nos frères dans leur mission.



Frère Andrew et Père Sylvain Dansou Hounkpatin, scj



J'ai fait en Angleterre une belle expérience de l'œcuménisme. Je me rappelle encore ces nombreuses célébrations, belles et joyeuses entre catholiques et les autres confessions chrétiennes. J'ai compris que si l'histoire de la séparation entre les Églises chrétiennes est longue, on ne peut pas surmonter tous les problèmes rapidement. La même chose est vraie dans les relations humaines : on se sépare vite, mais cela nécessite du temps pour se réunir. L'engagement pour l'œcuménisme, passe aussi par ces célébrations communes. La prière ensemble peut aider à avancer dans la patience vers l'unité des chrétiens

Comme les communautés religieuses, en raison de leur charisme et de leur spiritualité sont invitées à plus d'audace, à une intuition créative, il me semble que Bétharram en Angleterre doit repenser sa présence.



Olton Friary (communauté de Bétharram aux portes de Birmingham)

Parce que notre service nous met en contact avec des familles aux visages différents, Bétharram en Angleterre est appelée à accomplir sa mission avec de nouvelles modalités : situations de misère et d'oppression, de doute et de découragement, de peur et de solitude. C'est l'invitation de l'Église et de notre dernier Chapitre Général : sortir pour aller à la rencontre des périphéries existentielles. Avec quelles forces ? Quels moyens ? C'est Dieu qu'il faut continuer de prier d'envoyer les ouvriers à sa moisson. En attendant, il y a dans notre vicariat d'Angleterre une richesse qui, elle, ne vieillit pas...

Père Sylvain Dansou Hounkpatin, scj

## témoignage

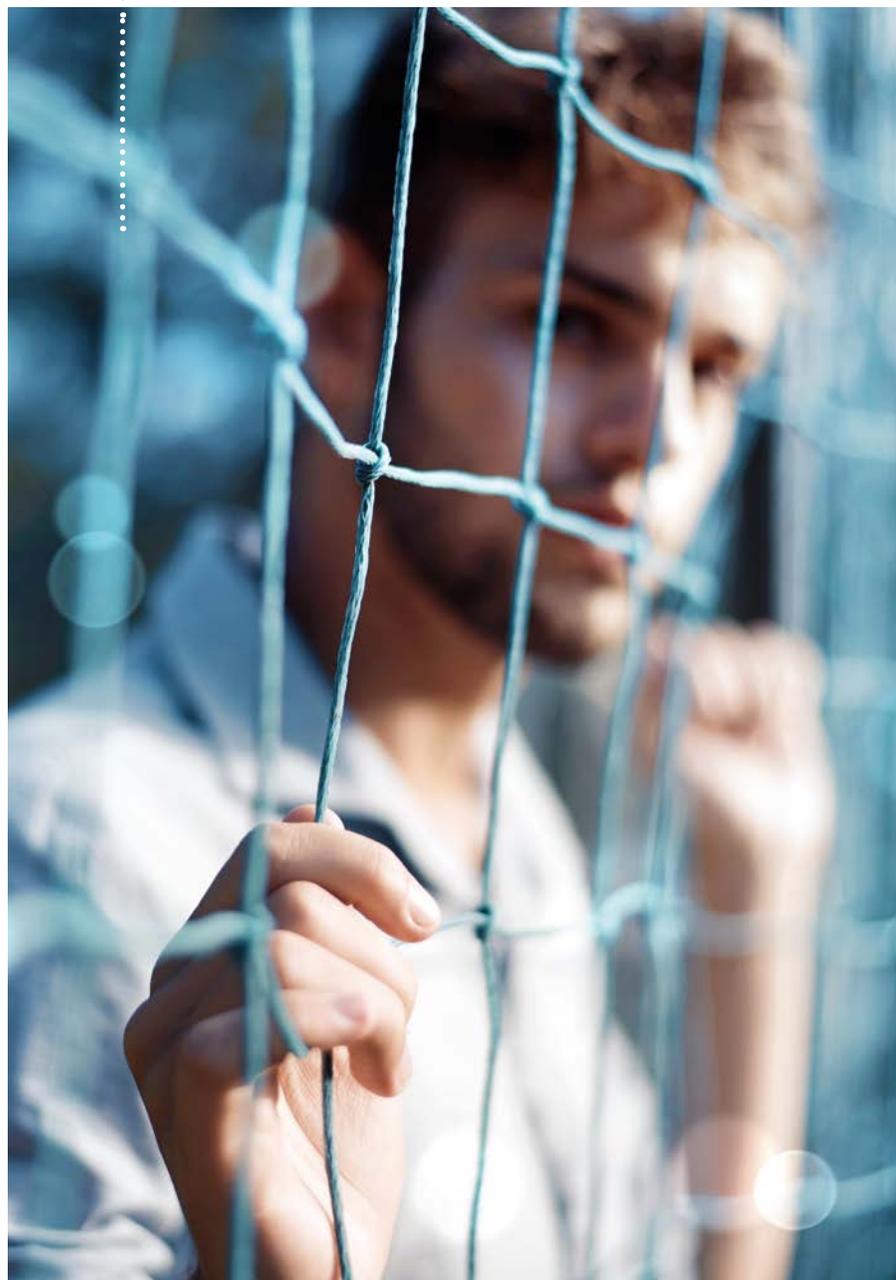
# « j'étais en prison et vous êtes venus à moi »

**Jocelyne Leyris est assistante administrative à Bétharram. Elle fait aussi partie de l'aumônerie de la maison d'arrêt de Pau. Elle nous livre son témoignage sur ce qui s'y vit.**

Engagée depuis plus de cinq ans à l'aumônerie catholique de la maison d'arrêt de Pau, je me rends régulièrement en prison, une fois par semaine, plus particulièrement au quartier des femmes, pour rendre visite aux personnes détenues qui en ont fait la demande écrite. C'est l'occasion d'un temps d'écoute et de partage, parfois même de prière et d'approfondissement de la foi chrétienne.

Ces moments de rencontre sont précieux, ils apportent à chacune un temps de pause et de respiration. La vie collective 24 heures sur 24 est difficile à supporter. Dans chaque cellule il y a en moyenne 3 à 4 personnes qui vivent dans un tout petit espace en permanence, hormis deux promenades d'une heure par jour. Des visites régulières leur apportent du réconfort, et la certitude que chacune d'elle est aimée de Dieu, qu'elle a du prix à ses yeux ! C'est une invitation à se relever et à ouvrir un avenir.

Une fois par mois l'aumônerie propose une Eucharistie, ou une célébration de la parole en groupe. Les messes sont très vivantes : les chants sont entonnés avec une grande énergie, même si le ton n'est pas toujours très juste ; l'homélie est un temps d'échange où chacune et chacun peut prendre la parole et dire comment il comprend l'évangile du jour - cela nous demande un peu plus de préparation, mais quelle richesse ! Enfin, la prière universelle permet d'exprimer des intentions, qu'elles soient rédigées ou spontanées, ou simplement de citer les prénoms de personnes à confier au Seigneur. Lors des entretiens personnels, beaucoup reviennent sur la paix intérieure et la sérénité retirées de ces célébrations.



La culture religieuse est parfois très lointaine, parfois inexistante. Certaines femmes que nous rencontrons ont une grande soif de mieux connaître Jésus, et s'engagent dans une démarche de préparation au baptême. Quantité de questions viennent alors sur la table, un véritable échange s'instaure, et nous grandissons ensemble dans la foi. Les temps de prière à partir du Notre Père ou du Je vous salue Marie font remonter des demandes profondes liées à la situation de chacune.

Au dehors, nous continuons à porter les personnes dans notre prière plus particulièrement au moment de leur procès, période très éprouvante, ou de leur sortie, une perspective qui fait peur autant qu'elle est très attendue. Retrouver le monde extérieur après des mois ou des années d'incarcération surtout si l'on n'a pas le soutien de sa famille, est souvent compliqué.

Entre membres de l'équipe, nous relisons régulièrement cette vie très riche. Chacun est encouragé à suivre des formations organisées par l'aumônerie nationale des prisons ou par la Direction Régionale de Bordeaux. Deux fois par an, nous nous retrouvons pour partager nos pratiques, nos difficultés et nos joies, avec nos homologues des vingt établissements pénitenciers de Nouvelle Aquitaine.

Depuis plusieurs années sur les paroisses de Pau nous organisons des collectes pour préparer des colis de Noël, et maintenant notre équipe est mieux identifiée. Des aumôneries de lycée, des groupes de catéchisme font appel à nous pour des temps d'échange et des actions de solidarité. Nous avons aussi un bon partenariat avec le Secours Catholique, qui fournit des vêtements aux personnes démunies, et avec les Scouts et Guides de France qui apportent la Lumière de Bethléem, depuis plusieurs années, pendant la célébration de Noël.

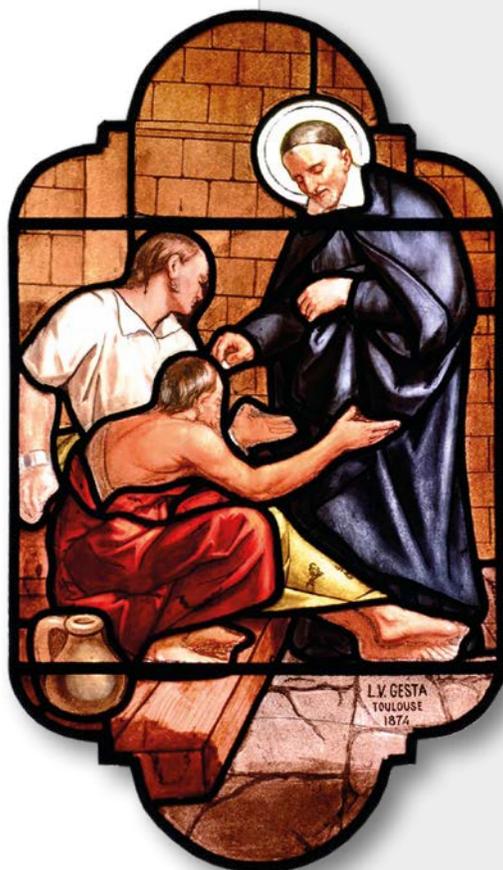
À l'approche de la fête de la Nativité, trois après-midis d'ateliers rythment le temps de l'Avent. On relit ensemble les textes d'Évangile des dimanches, puis place aux travaux manuels en fonction des envies de chacune et de chacun (construction d'une crèche, préparation des personnages et du décor), tout en répétant les chants de Noël. Ces rencontres sont toujours très attendues. Et à chaque fois, la créativité et le talent des participants nous émerveillent.

Le jour J (les 20-21 décembre cette année), Mgr Marc Aillet, évêque de Bayonne, préside les célébrations de Noël proposées dans les différents quartiers de détention. Ce jour-là les dames mettent un soin tout particulier à leur tenue et à leur coiffure. La fête se prolonge par un goûter, et la distribution des fleurs entre tous... Un beau moment d'Église de périphérie, à l'image d'une vie en aumônerie que j'étais heureuse de vous partager. Merci de nous porter dans votre prière, Joyeux Noël et bonne Année 2020 toutes et à tous !

Jocelyne Leyris



*Le logo de notre aumônerie représente un homme au début accablé qui petit à petit se relève jusqu'à se mettre debout ! C'est le sens de notre mission : aider chaque personne à se relever et à continuer sa route sous le regard du Seigneur.*



À la Maison d'Arrêt de Pau se trouvent incarcérées environ 200 personnes réparties en trois quartiers : le quartier des femmes avec une trentaine de personnes ; le quartier des mineurs avec 5 à 7 jeunes entre 15 et 17 ans ; le quartier des hommes avec 150 à 180 personnes. De nombreuses nationalités se côtoient (dans les petits groupes de partage, il y a jusqu'à cinq nationalités différentes).

L'équipe d'aumônerie catholique de la maison d'arrêt se compose de sept personnes : un prêtre-accompagnateur (André Etcheverry), un diacre permanent aumônier référent (Bertrand Écomard), qui fait le lien avec l'Administration pénitentiaire, des bénévoles qui assurent les entretiens au quartier des femmes et des hommes (Chantal, Jocelyne, Georges, Bertrand), des accompagnateurs qui viennent pour les activités de groupe (Marie-Lou et Yves). Une trentaine d'hommes détenus et une dizaine de femmes fréquentent régulièrement l'aumônerie ; en tout, une communauté spirituelle bien vivante.

## rendez-vous avec Michèle Granger

*Michèle Granger habite avec sa famille à Pibrac, ville de Haute-Garonne dont la paroisse est confiée aux Religieux de Bétharram depuis 1982. Rencontre avec un des visages familiers de la communauté.*



Michèle Granger et sa famille

Peux-tu nous indiquer l'itinéraire de Foi qui t'a conduit jusqu'à ce jour ? - J'ai grandi dans une famille croyante et pratiquante et la foi a toujours été importante pour moi, appuyée, au détour des remous de l'adolescence, sur la conclusion que si Dieu existait (vu que je n'arrivais pas à prouver son existence ou son inexistence), ça valait le coup de vivre ma vie en conséquence...foi plutôt intellectuelle donc, qui m'a portée jusqu'en mai 2008 : là, sans crier gare, ma foi est passée de la tête au cœur, rencontre bouleversante, lors d'un court séjour à Taizé, avec deux prêtres bétharramites et quelques dames de notre paroisse de Pibrac.

Comment as-tu eu connaissance de la spiritualité de la Congrégation ? - Quelques jours après, l'une d'elle me propose de lire la « Doctrine spirituelle de St Michel Garicoïts ». Dans la fougue de ma conversion toute récente, je suis touchée et conquise par les paroles de feu et le cœur aimant de St Michel pour le Cœur Aimant du Père et du Fils, dans l'Esprit. Me voilà en route à sa suite, réalisant quelques trente années plus tard un désir de jeunesse : trouver un saint Michel de la terre, modèle plus concret à suivre que St Michel Archange (qui propose tout de même un beau chemin, je m'en rends compte maintenant !).

**Tu fais partie de la Fraternité "Me Voici" qui se réunit à Pibrac. Dis-nous ce que tu apportes et ce que tu reçois...** - La découverte de la Fraternité s'est faite dans la suite. J'y reçois des frères et sœurs que je n'ai pas choisis et qui ne m'ont pas choisie, mais qui me sont donnés par le Seigneur, et qui me reçoivent et m'accueillent comme leur sœur. Au fil des années, ces relations fraternelles s'approfondissent et je me rends compte combien il est bon d'être accueillie dans une famille religieuse. Ensemble nous essayons de nourrir notre vie de laïc et de vivre l'amour fraternel à la suite de Jésus Christ, dans le charisme propre de St Michel Garicoïts. Et comme dans toute vie en communauté, le frère, la sœur, sont l'occasion de vérifier mon amour dans ses deux dimensions : amour de Dieu, amour du prochain. Et de me convertir !

**Comment ta participation à la spiritualité de la congrégation nourrit-elle ta vie familiale d'épouse et de mère ?** - Le Me Voici cher à tous les religieux betharramites peut aussi être mon azimut à suivre, le ressort de ma vie de laïque. Une maman, une épouse, une femme peut redire souvent (et de façon très concrète) son Me Voici quand les imprévus surviennent, heureux ou difficiles, pour rendre grâce ou pour offrir les petits agacements inévitables, ou pour demander le secours du Seigneur quand on n'arrive justement plus à vivre le Me voici ! La confiance dans la Providence, chère à Saint Michel, et sa bienveillance envers ceux qu'il rencontre m'aide à convertir mon regard sur nos enfants et les chemins qu'ils prennent. Cela fait donc 10 ans que je fais partie de la Fraternité, et chaque année, lors du week-end où nous nous retrouvons en juillet à Betharram, l'émotion est toujours aussi belle et forte de nous entendre dire chacun à notre tour notre « Me voici », symbole de notre engagement pour l'année à venir.

**J'imagine aussi que cela ne se réduit pas à la rencontre locale et que tu as d'autres occasions de rencontres ailleurs...** - En 2016, nous avons eu la joie en Fraternité de pouvoir organiser un pèlerinage en Terre Sainte auquel une quinzaine d'entre nous ont participé, aux côtés de trente-cinq autres pèlerins. Ce fut pour moi une belle expérience de préparation en amont dans une équipe de 5 laïcs avec père Philippe Hourcade, scj qui a guidé le pèlerinage. Et puis pendant le pèlerinage, j'ai été marquée par : la rencontre avec chacun, la découverte des lieux, la Parole, les communautés locales, les partages entre nous, l'intériorité, les gestes fraternels pour nous entraider...

**Betharram étant une congrégation internationale, quelles ouvertures as-tu vécues ?** - En janvier 2017, les douze délégués des laïcs de Côte d'Ivoire, d'Italie et de France se sont retrouvés à Betharram pour réfléchir ensemble à la place des laïcs dans la famille betharramite ; j'ai été frappée par la joie que nous avons tous à nous rencontrer, parfois pour la première fois. De là est né le désir de partager cette joie avec la Fraternité, et en octobre 2018, grâce à l'aide apportée dans l'organisation de notre voyage par Ilaria, notre correspondante milanaise, nous étions dix membres de la Fraternité, et mon mari Patrice, à être accueillis par toutes les communautés italiennes, laïcs et religieux...ce furent huit jours d'accueils chaleureux, de repas tous meilleurs les uns que les autres, de visites, de découverte de leurs missions et engagements, de joie partagée ! Nous espérons pouvoir accueillir un jour les laïcs italiens pour leur faire découvrir nos communautés françaises... en attendant d'accueillir les laïcs de Côte d'Ivoire !...

**J'ai entendu dire que tu prépares d'excellentes confitures et des douceurs artisanales, dans quel but ?** - Puisque nous approchons de Noël, je dois vous avouer un vice : chaque année, à la même période, avec l'aide de nombreux bénévoles, la maison se transforme en atelier de fabrication de chocolats, pâtes de fruits et autres douceurs... gare au péché de gourmandise !!! L'absolution nous sera accordée je l'espère, car tout cela, avec les confitures préparées tout au long de l'année, est vendu aux amis, et lors de marchés de Noël solidaires, pour soutenir la ferme Tshanfeto\* et quelques autres projets.

**Tu ne parles pas d'une visite effectuée en famille dans notre communauté d'Adiapodoumé en Côte d'Ivoire, qu'as-tu découvert ?** C'est un bien beau voyage que tu évoques ! je suis allée en Côte d'Ivoire à la Toussaint 2017, avec mon mari Patrice, Angèle notre plus jeune fille

de 12 ans, et Manuela, une jeune fille équatorienne de 18 ans qui passait l'année scolaire chez nous. C'était pour nous tous nos premiers pas en Afrique, aussi tout était nouveau. Avides de regarder, de rencontrer, sentant bien que nos repères français devaient être mis en sourdine pour nous permettre de découvrir un peu de l'âme d'un pays si différent du nôtre par sa géographie, son histoire, sa culture, même si des liens forts existent entre nos deux pays. Nous avons été accueillis de façon extraordinaire par la communauté des religieux d'Adiapodoumé, près d'Abidjan, où nous avons apprécié le confort de la récente maison d'accueil et ses excellents repas (sauf la sauce verte ! Mais l'alo et tant d'autres mets, quel régal !), la joie et la foi des jeunes religieux en formation. Les laïcs de la Fraternité Ne Me, ce qui veut dire Me



Voici en langue locale, ont été formidables et ont partagé avec nous un programme ambitieux de rencontres et de visites, et de délicieux repas bien sûr, programme qui nous a mené des bords de la mer jusqu'à Yamoussoukro, en passant par le village du km17, que nous a fait visiter Évelyne, laïque qui y habite. Père Hyacinthe, alors directeur, nous a fait découvrir la ferme Tshanfeto, au km 17 et au km 50, et nous a partagé les points forts et les difficultés de la ferme ainsi que les projets envisagés pour l'avenir. Nous avons pu rencontrer les stagiaires de l'école et le personnel de la ferme. Ainsi, lorsque Patrice, trésorier de l'association des Amis de Tshanfeto, fait les comptes de l'association et moi les confitures et les douceurs, nous revoyons tous ces visages et ces lieux, et c'est un heureux compagnonnage !

J'ai été touchée par la joie et la gentillesse des ivoiriens, très accueillants, par leur foi profonde et leur ardeur et débrouillardise pour travailler malgré des conditions de vie compliquées. La nature, si belle et différente de la nôtre, les saveurs des fruits locaux sont de bons souvenirs ! Et petite anecdote : je relativise nos embouteillages toulousains après avoir expérimenté ceux d'Abidjan ! Un grand merci à tous ceux, religieux et laïcs qui ont rendu si beau ce voyage.

**Un dernier mot ?** - Si l'aventure vous tente, n'hésitez pas, venez et soyez les bienvenus à la Fraternité Me Voici !



« Quel est ce petit enfant qui vient de naître ? que je vois couché dans une crèche, pleurant, tremblant de froid, demandant du lait, et qui ne paraît en rien différent des autres enfants ?  
Le Fils de Dieu lui-même... » (MS p.83)

Accueillons-Le : c'est le Sauveur. Prenons soin de Lui dans notre cœur et dans l'amour du prochain !